

L'UNION FRANÇAISE

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Redaction et Administration
Rue 25 de Mayo n° 68
Les lettres et communications doivent être
adressées à la Rédaction

Gérant: M. Plané

Prix de l'abonnement

TABLEAU D'ABONNEMENT	
Un mois	1.00
Six mois	5.00
Un an	10.00
Les mandats, lettres de change	10.00

Poire Agro-pecuaria de San José

Voir notre numéro d'hier

«Le pavillon et les installations pour les exposants sont construits sur les jardins à l'Est de la ville, avec accès à deux rues au Nord et au midi sur une étendue de 300m environ.

Tout le terrain de l'exposition embrasse une superficie de 30 hectares divisés en onze parcs (potagers) huit pour l'élevage bovin, et trois pour l'élevage ovine et caprin; à pour limiter la rivière de San José.

La perspective est magnifique sous tous les points de vue.

Les installations consistent en un pavillon central, bel édifice, style renaissance, solidement construit, de 15m sur 22, de magnifiques hangars en forme de fer à cheval pour l'exposition, ouverts, commodés, avec crèches et râteliers, un paré excellent, afin que les animaux puissent bien se reposer, d'arbres fruitiers pour les grandes manches, et des espèces de parcs, tout autour pour que les animaux soient à leur aise et qu'ils puissent être considérés par un grand nombre de personnes, sans nécessité de se presser en foule, comme cela arrive généralement en pareils cas.

À droite et à gauche des galons de l'exposition, il y a deux clôtures de 30 mètres qui servent la première pour les animaux de race bovine, et la seconde pour ceux de race ovine.

Il y a en plus un autre grand galon dans les mêmes conditions, destiné aux fourrages et au logement des conducteurs de troupeaux.

On peut installer dans les parcs de l'exposition, potagers d'une herbe suffisante, environ 500 animaux de race bovine ou chèvres.

Les installations d'eau sont faites au moyen de canaux, pompes, etc.

Au centre de ces terrains, on a établi une piste, un champ de course comme à Longchamp, près de Paris, en forme de 8, et qui par la nature du terrain, permet d'assister à tous les détails de la course, depuis le parage occupé par le pavillon.

On a fait une plantation d'arbres au nombre de 1000 environ; la plus grande partie, de platanes et de palmiers.

L'entreprise du chemin de fer offre aux voyageurs toute espèce de commodités, en établissant des services de trains qui partent des gares de Montevideo, à l'ouest, à des heures convenables, pour que les exposants, d'une distance de 100 kilomètres, puissent venir le matin et retourner le soir chez eux, si cela leur convient.

On sait déjà que demain dimanche, doit partir un train express.

On active les préparatifs pour que l'exposition soit définitivement installée.

Elle ne durera que quatre jours; je suppose que les discours d'ouverture sera fait par le Dr. Luiza V. Rodriguez, et celui de clôture par M. Carlos Larrea.

Le correspondant de la «Siècle» cite ensuite les noms des personnes distinguées qui forment la commission de l'exposition, et aux quelles ont été confiées les diverses tâches de l'exposition, et aux quelles ont été confiées les diverses tâches de l'exposition, et aux quelles ont été confiées les diverses tâches de l'exposition.

Nous ne saurions trop insister auprès de nos lecteurs, pour qu'ils profitent des avantages que les compagnies de chemin de fer leur offrent, pour aller assister à cette nouvelle fête du travail, aller respirer l'air pur de cette belle et fertile campagne de San José, de se soustraire, ne fût-ce que pendant quelques instants, aux acrobates et malicieuses préoccupations d'une politique éternelle et bien décourageante assurément pour ceux qui désirent sincèrement le bien général du pays et le progrès de la république.

A. Cregut.

Notre pays

POUR LES MARINS DU «TAGE»

En jetant un coup d'œil sur la carte on ne peut s'empêcher de reconnaître que la France

AUGUSTE MAQUET

LE CONTE

DE LAVERNIE

L'étranger, sans la quitter des yeux un moment:

«Voilà donc celle qu'on appelle la marquise de Malteville? dit-il d'une voix douce, empreinte de cet accent de Nord que la marquise avait remarqué, plus léger peut-être, chez Guillaume III.

«Eh bien, mon ami, répliqua-t-elle, avec affabilité, c'est moi. J'enseigne vous voir plus tôt, mais j'étais encore souffrante. Je m'étais couchée.

«Une illustre dame, continua tout honte la Hollandaise poursuivant son idée et sa contemplation mélancolique, une ennemie de Louis.

«Oh! se dit la marquise, voilà un sujet de conversation compromettant, si l'interlocuteur n'était un cocher. Hommes. Que désirez-vous de moi, mon ami? Des remerciements, je

est, de tous les pays, le plus favorablement

situé pour se mettre en communication avec tous les peuples de la terre.

Aucun obstacle sérieux ne la sépare de ceux du nord, de l'est et du sud de l'Europe, et les mers qui baignent ses côtes, lui ouvrent de larges voies pour établir ses relations avec le reste du monde. Il n'y a pas un point sur le globe où elle ne puisse voir flotter son joyeux pavillon.

Il fallait que le pays prédestiné à porter l'étendard de la civilisation eût les moyens de se suffire à lui-même, au besoin, afin que son action fut toujours libre et puissante.

Il fallait qu'il y eût une population capable de tout imaginer, de tout entreprendre et de tout exécuter. C'est ce qu'a fait la Providence pour former la nation française, quand le temps est venu.

Elle n'a pas pris ses éléments seulement dans la Gaule; elle a été chercher les peuples qui vivaient dans les glaces du nord, dans les déserts de l'Arabie, dans les rochers du Caucase, jusqu'au fond des régions qui s'étendent vers la Chine; du mélange des races s'est formée la nation française, avec son héroïque intrépidité pour l'affranchissement des peuples et ses généreuses aspirations vers tous les progrès.

Qui peut méconnaître le doigt de Dieu dans les événements qui ont préparé sa naissance?

Par sa situation comme par son génie, la France est donc le théâtre où se débattent toujours les intérêts de l'humanité, et il faudrait être complètement insensible pour n'être pas frappé de son goût exquis pour la littérature et les arts, de son influence et de la grandeur de ses destinées.

En deux mots: Dieu, sans gêner l'exercice de la liberté humaine pousse constamment les peuples à la réalisation de l'unité sociale et des soldats et nos vaillants marins sont appelés à y contribuer.

Honneur à notre armée, à notre flotte! Honneur à leurs chefs dévoués.

Lacernilla.

Au 1er Chasseurs

À quatre heures de l'après-midi hier, le vice-amiral Serran, commandant en chef la division navale de l'Atlantique, a visité le bataillon Florida (premier chasseurs).

À 16 heures précises, donc, l'amiral, son aide de camp, et un officier du croiseur Tage, accompagnés du capitaine général des Ports, de l'amiral Baquet, du colonel Fleitas, faisaient leur entrée à la caserne. À ce moment la musique a joué «La Marseillaise».

Le colonel Abren et le lieutenant-colonel recevaient l'amiral, le bataillon présentait les armes, et puis exécutait les manœuvres commandées avec une précision remarquable, qui lui ont valu ainsi qu'à ses chefs, les chaleureuses et sincères félicitations de l'amiral Serran et de ses officiers.

Ils ont visité ensuite le quartier dans ses moindres détails et vu une coupe de champagne au salon des officiers. L'amiral a porté un toast au président de la république orientale et à son armée. Le colonel Abren a levé son verre à la santé du président Loubet, à la prospérité de la France et de son armée. Cette visite a impressionné si favorablement les officiers français, que l'amiral Serran a voulu en perpétuer le souvenir, et il a inscrit sur l'album de la bibliothèque des officiers du corps les paroles suivantes:

Quoique la quantité soit peu, la qualité ne saurait être surpassée, et l'emblème de la saurait ne peut avoir de meilleurs gardiens.

Autre détail de la visite: l'amiral ayant remarqué quelques portraits d'officiers (parmi dans les salles, on lui dit que c'étaient ceux des officiers tombés dans la dernière campagne: alors, saluant militairement, il a dit:

«Je salue respectueusement ceux qui sont tombés en accomplissant leur devoir. Peu après l'amiral terminait sa visite.

vous les dois sincères; un témoignage de ma reconnaissance, vous l'aurez.

Elle allongea discrètement sa main vers une bourse placée sur sa table. Cette bourse contenait plus de trente louis; mais cet homme avait si peu l'air même d'un cocher de roi, que la marquise hésita, et rougit d'offrir si peu.

Cependant sa main s'étendait chargée de la bourse. L'étranger écarta doucement cette belle main avec la sienne et répondit:

«Non.

«Que disais-je à Manseau, pensa la marquise, c'est une âme délicate!

«C'est moi qui vous apporte de l'argent continua l'étranger, sans cesser de regarder avec la même expression curieuse et bienveillante.

«Vous m'apportez de l'argent? répéta la marquise qui craignait d'avoir mal entendu, et regarda Nanon comme pour s'en convaincre par l'aspect de sa physionomie.

Nanon, enchaînée d'être consultée, intervint dans le dialogue par une exclamation bruyante.

«De l'argent à madame! dit-elle avec les airs rogués de son temps de cancé.

Le Hollandais fut tiré de sa contemplation par l'éclat de cette voix. Il se retourna et lança sur Mlle Ba bien un regard d'étonnement. Elle lui avait congédié le laquais. Mais l'éclat de la voix était plus dur: le regard d'étonnement de la vieille fille ne sortit pas. Alors notre homme s'adressa à la maîtresse:

UN MINISTRE ALLEMAND

Après M. de Bismarck, M. de Miquel, dont on annonçait la mort il y a quelques jours, a été l'homme dans lequel se sont le plus incarnées les transformations de la politique prussienne. Il a participé à toutes ses évolutions durant un demi-siècle, sans toutefois parvenir à jouer le premier rôle que son ambition n'a cessé de convoiter.

M. de Miquel était de la race des Crispien des Chamberlain, des Witte. Il fut tout d'abord révolutionnaire, membre du parti qui, en 1848, répandit les idées républicaines, démocratiques, socialistes comme étant les seules qui pussent réunir en un organisme supérieur les membres de la famille germanique, éparés à Vienne, à Berlin, à Munich, à Dresde, à Francfort, à Weimar, à Bude, etc., etc.

Disciple du célèbre Lassalle, lequel fut son organisateur général du socialisme allemand moderne, il fut reproché plus tard à M. de Miquel d'avoir aussi entretenu une correspondance compromettante avec Karl Marx auquel il demanda d'organiser la résistance au régime bourgeois dans les campagnes.

Persuadé un beau jour que le socialisme, soit de Lassalle, soit de Karl Marx avait un avenir trop éloigné pour son ambitieuse impatience, M. de Miquel s'assit et entra dans le parti national libéral qu'il eut tout d'abord une si belle attitude vis-à-vis du chancelier de fer et s'annibila si pitoyablement entre ses mains à l'époque du Kulturkampf.

M. de Miquel, presque seul continua la résistance; il se dit que M. de Bismarck lui-même pouvait ne pas être éternel, qu'il fallait faire route dans la politique intérieure, et que peut-être un jour l'homme qui ne s'était pas courbé devant sa toute-puissance pourrait lui succéder.

M. de Miquel ne vota pas le Kulturkampf; à partir de ce moment il se posa en adversaire public de M. de Bismarck et, intérieurement, en rival.

Il lia partie avec le chef des catholiques, M. de Windthorst, et l'on peut dire que ce fut leur union et leur tactique si prodigieusement habile qui imposèrent au chancelier de fer l'humiliation, si cruellement ressentie par lui, d'aller à Canossa!

M. de Miquel s'efforça de conquérir une réputation d'homme exceptionnel, d'administrateur de premier ordre. Nommé bourgmestre de Francfort, il donna au commerce de cette ville un essor presque miraculeux, embellit et transforma la cité historique avec un goût, avec une science de répartition de ses ressources qui lui valurent les éloges de toute l'Allemagne.

À la chute de prince de Bismarck, M. de Miquel fut appelé aux affaires par Guillaume II et il parut investi de sa confiance. Nommé ministre des finances et plus tard vice-président du conseil des Ministres de Prusse, il exerça une influence prépondérante dans presque toutes les questions qui surgirent.

Il administra son département avec une capacité que tous reconnurent et sa vaillance imposa au point que ses vœux secrets parurent sur le point de s'accomplir et qu'on parla de la possibilité de le voir remplacer comme chancelier M. de Caprivi, qui avait d'ailleurs, qui dépendait avait paru à lui plus d'une fois son influence, ne lui offrit point de poste supérieur, combattit qu'il était le ministre des finances, à cause de ses antécédents, par la camarilla conservatrice dont il n'avait pu conquérir encore que des individualités isolées.

M. de Miquel ébranla tout à la fois la situation des successeurs de M. de Caprivi et s'efforça de se faire accepter par les conservateurs. Il devint leur soutien et leur conseil. On peut dire qu'il déploya un talent des plus extraordinaires pour donner à l'«Extrem» droite une cohésion puissante, qu'il sut merveilleusement capter la confiance si fragile de Guillaume II et qu'il poussa la science des équilibres jusqu'à son extrême perfection.

Il devint au pouvoir un véritable conspirateur et le prince de Hohenlohe fut l'une de ses nombreuses victimes.

Dans la question du canal de l'Elbe, se croyant sûr des conservateurs et sentant que, pour maintenir sa situation vis-à-vis de Guillaume II, il lui fallait une victoire qui

—Renvoyez cette femme, dit-il tranquillement; je veux vous parler, à vous seul.

Mlle Balbien passa du sourire au rire violent, mais elle fut bien surprise, quand sa maîtresse, obéissant au regard opinâtre du Hollandais:

—Sortez, ma mie, dit-elle.

Nanon rougit de colère et sortit en fermant violemment la porte.

Le Hollandais remercia la marquise par un geste plein d'amour; puis avança un fauteuil et s'assit, naturellement, sans brusquerie.

—Je disais donc, reprit-il que je vous apporte de l'argent.

—Il est fou, se dit la marquise, et je suis seule avec lui.

Elle rapprocha d'elle sa sonnette.

—On dit, poursuivait le Hollandais avec une voix émue, que vous avez fondé en France un asile pour les jeunes filles orphelines, pour les enfants pauvres. C'est bien, cela, voilà une véritable idée de reine. Au fait, à vrai dire, vous êtes reine, et vous devriez être couronnée sans les manœuvres de ce scélérat qu'on nomme Louis.

«C'est beau de recueillir les enfants abandonnés, de les nourrir, de les caresser... vous les caressez quelquefois, n'est-ce pas? Eh bien Guillaume me disait l'autre jour...

«Guillaume? s'écria la marquise choquée de la familiarité avec laquelle ce cocher traitait ce roi.

—Oui, mon ami Guillaume, dit sèchement le Hollandais, qu'y a-t-il d'étonnant?

imposât sa candidature comme chancelier de l'empire, il bruta ses vassaux, il affirmait au kaiser qu'il disposait des conservateurs et il trompa ceux-ci en les assurant de son influence et des concessions qu'il arracherait au souverain à la dernière heure.

Pour la première fois, M. de Miquel abandonna ses façons sibyllines et parla en faveur du canal.

Mais les conservateurs, les agrariens ne voulaient de ce canal à aucun prix; ils abandonnèrent M. de Miquel. Le projet courait à un échec certain, le gouvernement dut le retirer.

M. de Miquel fut accusé, dans la presse conservatrice, d'avoir trahi les intérêts qu'il prétendait défendre, comme il avait trahi tout à tour tous les partis.

M. de Bulow, nommé chancelier et quiconquidait de longue date, en hobereau qu'il était, l'action dissolvante de M. de Miquel, l'impossibilité d'échapper à ses complots, s'attacha à le perdre et vis-à-vis de ses pairs, les agrariens, clients déshabitués de M. de Miquel, et vis-à-vis du souverain, peu soucieux de garder un ministre auquel toute influence échappait.

M. de Miquel fut brisé. De même que M. Bismarck mourut de désespoir d'être chassé du palais de la Wilhelmstrasse, M. de Miquel n'a pas survécu à la désespérance de ne pouvoir entrer.

Juliette Adam.

Casino Oriental

Prochainement, débuts de
«The 3 Remoras», acrobates excentriques.

Mlle Margot Colla, chanteuse excentrique.

Mlle Stambay, chanteuse de genre.

Mlle Barra, équilibriste.

Mlle Simon Thalle, chanteuse à diction.

Mlle Moreno, chanteuses et ballerines espagnoles.

Biographe: Caras y Caratas, grand succès. La escuadra argentina. Manifestation radicale de Buenos Aires.

Demain Grande matinée; Distribution de chocolat aux bûches.

La troupe du Casino s'offre chaque soir des temples de rires et d'applaudissements.

Fidèle à ses habitudes, la Direction a combiné un programme pour ce soir et pour la journée de demain, de façon à satisfaire ses fidèles amateurs qui ont fait du Casino leur passe-temps favori.

La variété des numéros qu'elle nous présente depuis quelques jours, lui a valu de fort belles salles.

PROTECTIONNISME

La libre et Anglaises est toujours piquée d'être l'initiatrice des nations en matière de libre échange et de larges traités de commerce.

Mais on sait assez que ce beau zèle ne s'allume pas à un ardent foyer de générosité. L'Angleterre s'enflamme pour elle, pour la défense de ses intérêts économiques, de son exportation, et il n'entre pas du tout dans ses desseins d'être agréable aux autres.

Le jour où elle a vu ailleurs ses intérêts, elle a changé de front avec la simplicité d'une nation rompu à tous les sports.

Ainsi les étoffes françaises de dames sont presque exclusivement admises en Angleterre par la haute société. Les soirées de Lyon, qui n'ont pas d'égalées dans le monde sont venues prêter aux dames de la cour; on le comprend de reste. À l'approche du couronnement d'Edouard VII, belle matière à costumes étincelants, les fabricants d'étoffes anglaises se sont préoccupés d'écouler leurs stocks, et ils ont circonvenu la reine, qui a exprimé le désir de voir les dames de la cour porter aux fêtes qui se préparent des étoffes anglaises.

Mais le protectionnisme est un engrenage dangereux. Quand on y met le pied, on est pris tout entier. Encouragés par le succès des fabricants d'étoffes, les marchands de filatures artificielles sollicitent, dans

—Ah ça, monsieur, qui êtes-vous, demandait le digne Maitenon stupéfié.

—Je suis l'ami de Guillaume, ne vous l'ai-je pas dit?

—Sa Majesté m'a dit qu'elle m'enverrait quelque chose, mais plus tard.

—Eh bien! ce quelque chose, c'est moi, et plus tôt.

—Vous n'êtes donc pas un de ses soldats?

—Non.

—Un serviteur?

—Non.

—Un cocher de roi, enfin? s'écria la marquise impatientée.

Le Hollandais, sans se fâcher et sans sou-

le «Hayly Mail», la faveur d'une intervention semblable. «Notre commerce est languissant», gémissait-il et un mot, un seul, lui rendrait son écat. Dites ce mot-là.

Où, mais si la reine se prononce pour les fleurs artificielles nationales, il faudra qu'elle patronne aussi les modistes, et les bottiers, et les chemisiers, et les fournisseurs de tout ordre. Pâtis, de la toilette, ou passe-temps maternels de la fête, des sièges aux tables, des tables aux victuailles et aux vins.

Plus de champagne, de fine champagne, de vins de Bordeaux et de Bourgogne, rien que du pale ale et du stout avec du whisky. C'est effrayant, mais c'est logique. On ne fait pas au protectionnisme sa part.

Voilà dans quelle impasse s'est engagée la reine en voulant protéger la fabrication nationale et tourner le dos aux traditions de libre échange de l'Angleterre. Harcelée par les divers corps d'état lui demandant aide et protection, la reine est capable de venir au comble du libre échange, c'est à dire donner sa tête contre un mur.

Si l'humanité n'a pas encore trouvé le secret du bonheur, ce n'est pas faute de l'avoir cherché. Un dieu malin doit le garder dans sa poche. Les plans d'organisation sociale sont légion. La plupart sont, d'ailleurs, excellents en principe. Ils supposent l'homme bon, raisonnable, juste, tempérant, laborieux, et prouvent, avec une clarté aveuglante, que ce bonheur n'a qu'à vouloir pour pouvoir. Mais voilà, il ne veut pas; c'est bien le plus méchant animal de la création. Quand il fait partie d'un groupement nombreux, alors, il devient féroce.

Les petits groupements vivent encore en bonne intelligence, parce que le sacrifice mutuel, la concorde des efforts et la distribution des biens suivant les besoins peuvent s'y équilibrer avec aisance.

Aussi voit-on souvent les éminents économistes, dont la naïveté est légendaire, tirer argument de la prospérité de quelques groupements isolés, de tentatives partielles où le communisme a réussi, pour proposer ses expériences heureuses aux peuples modernes. C'est enfantin. La difficulté commence au nombre, à la divergence des intérêts trop complexes.

Donc, il ne faut pas tomber de son haut en apprenant qu'un petit nombre de braves gens — ou devenus tels par la nécessité — sont entendus pour être heureux avec pré-méditation. Mais il est toujours curieux de voir comment ils s'arrangent, les bêtes, l'intérêt très vil de la communication faite par le commandant de vaisseau Knowling au bureau colonial de Londres sur sa visite à l'île de Pitcairn, peuplée par les descendants des marins révoltés du «Houmby».

Le commandant Knowling a trouvé, dans l'île de Pitcairn, une organisation assez semblable à l'idéal «Utopie», de Thomas More, ou à «l'Idéal», de Cabet, ces paradis terrestres entrepris en rêve. La population compte 126 âmes. Personne ne fume ni ne boit d'alcool. Chaque adulte travaille de cinq heures à six heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi. Le reste du temps est employé par chacun à sa guise. Il n'y a pas de maladies, bien que les habitants aient adopté la règle de ne jamais prendre de médicaments. Au fait, c'est peut-être pour ça qu'il n'y a pas de maladies.

Le compte est réglé par un Parlement qui ne compte que sept membres, y compris le président M. Mac Coy, premier magistrat de la petite République.

Haut ce Parlement ne nous dit rien qui vaille. Si l'île n'est-elle, c'est le régime parlementaire, et l'Idéal est envahissant. C'est le ver dans le fromage.

Un autre «incendiaire», dit peu glorieusement la dépêche que j'ai sous les yeux, c'est que le nombre des femmes dépasse de beaucoup celui des hommes. Espérons que les habitants de l'île Pitcairn ne sont pas de l'avis du correspondant: en pareil cas, le devoir est tout tracé: on met les bouchées doubles!

P. B.

La mauve

De toutes les plantes en honneur dans la simple pharmacie de ménage, il n'en est pas de plus estimée que la mauve; je suis heureux

tes les banalités qui l'asséaient chaque jour.

—Mais, monsieur, dit-elle, vous êtes donc bien riche?

—Très riche.

—Un million...

—J'en ai prêt cinq à Guillaume pour vous faire la guerre; il m'en reste quarante-cinq, j'en peux bien donner un pour les pauvres petits enfants.

Le Hollandais ne prononçait jamais le mot «enfant» sans que sa voix devint triste, oppressée. La marquise se rappela que Guillaume lui avait annoncé un homme malheureux à consoler.

Pour aimer à ce point les enfants, dit-elle en interrogeant le visage de son interlocuteur, il faut que vous soyez un heureux père.

Il tressaillit; puis, après s'être remis: —Ma femme avait un enfant, dit-il froidement. Quant à moi, je ne suis pas un père, je suis un homme malheureux.

—Pourquoi plaignez-vous si tendrement les enfants abandonnés?

—Parce que l'enfant de ma femme est mort ou abandonné.

—Et votre femme a dû souffrir?

—Elle ne souffrit plus, je l'ai tuée.

La marquise jeta un cri et regarda éperdue cette figure qui s'était éclaircie d'un air sinistre, mais la charité l'emporta chez elle sur la terreur. Elle se leva, s'approcha de cet homme qu'elle voyait souffrir, et lui tendit la main.

Van Graaf ouvrit son cœur à cette infeli-

LÉGATION DE FRANCE SERVICE MILITAIRE

Recensement de la classe 1901

Les Français résidant en Uruguay et qui, nés en 1881 ou âgés de moins de 15 ans, n'auraient pas encore concouru au tirage au sort, sont invités à demander leur inscription sur les tableaux de la classe 1901.

Cette requête peut être adressée directement à la chancellerie de la Légation de France à Montevideo, avant le 30 octobre prochain, ou aux agences consulaires qui en ressortissent avant le 30 du dit mois.

Ces demandes devront être accompagnées des pièces ou références établissant l'identité des intéressés, et porter éventuellement mention des motifs d'exemption ou de dispense qu'ils croiraient pouvoir invoquer.
